

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 1-2

Artikel: L'armée française pendant la Première Guerre mondiale : de la baïonnette au char d'assaut
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346562>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'armée française pendant la Première Guerre mondiale

De la baïonnette au char d'assaut

Casque obligatoire pour tous, apparition du tank, transformation de l'armement individuel et collectif... L'année 1916 marque en France une rupture, le passage déterminant de la guerre classique à la guerre moderne.

■ Col Hervé de Weck

En novembre 1918, l'infanterie se déplace en camion. Au combat, elle est appuyée par des mitrailleuses, des lance-mines et des chars, des avions qui harcèlent l'ennemi, l'aveuglent de fumigènes, le signalent à une artillerie omniprésente, dont ils corrigent les tirs. Sous la pression de terribles défis, l'armée française, devenue la plus moderne du monde, a renvoyé baïonnette, lance et pantalon garance d'août 1914 à un autre siècle. C'est en définitive la terrible école du front qui a permis à des troupes, souvent peu instruites et mal commandées, de devenir l'armée victorieuse de 1918¹.

La pression du front

Sur le front Ouest, une situation de blocage se crée en novembre 1914: la guerre des tranchées avec l'impossibilité de percer le front allemand, une supériorité numérique des matériels, conséquence de la mobilisation

industrielle, longue à se concrétiser, comme l'arrivée de renforts alliés. Dans l'immédiat, on ne peut compter que sur l'innovation tactique et l'exploitation d'*opportunités*.

Le processus classique d'évolution, qui démarre dans la réflexion doctrinale au sommet de la hiérarchie, ne colle plus à la réalité. L'innovation trouve son origine dans les unités envoyées au front. Pour survivre, elles disposent d'un répertoire de réponses issues de l'instruction, ce qui suffit tant que la situation reste conforme à ce qui était prévu. Sinon, il faut tirer parti des expériences faites face à l'efficacité des armements modernes et à la résistance de l'ennemi dans ses réseaux de tranchées.

Avant l'arrivée d'armes nouvelles, il s'agit de changements au niveau de l'organisation, d'engagement des matériels et de la technique de combat. Ainsi, la demi-section d'infanterie, le tir indirect des mitrailleuses, le barrage roulant d'artillerie, auxquels s'ajoutent le redécou-

verte de procédés anciens, comme les techniques de siège, et l'imitation des alliés et des ennemis. L'armée française de 1918 ressemble davantage à l'armée allemande qu'à ce qu'elle était en 1914.

Osmose entre le front et le haut commandement

Dès la fin août 1914, ses régiments cherchent à corriger les lacunes les plus meurtrières et à recourir à des méthodes plus efficaces. Ces innovations, testées avec des moyens de fortune, permettent des ajustements très rapides; certaines, cependant, nécessitent des moyens dont on ne dispose pas au front. Le haut commandement joue dès lors un rôle de sélection, de soutien et de diffusion, d'autant plus qu'il faut unifier les procédés et l'instruction pour éviter la confusion. La majorité des propositions, qui se révèlent fantaisistes ou inadaptées, sont rejetées mais toujours soigneusement étudiées.

¹ Goya, Michel: La chair et l'acier. L'armée française et l'invention de la guerre moderne (1914-1918). Paris, Tallandier, 2004. 479 pp.

Le commandant du génie Duchêne propose en novembre 1914 un mortier de tranchée qui aboutit, deux mois plus tard, au canon de tranchée de 58 mm; le colonel Fetter propose un projet de lance-flammes; le colonel Estienne conçoit l'artillerie d'assaut (le char), un projet parrainé par le commandant en chef, le général Pétain. Les innovateurs, dont plusieurs civils qui ont revêtu l'uniforme, sont rarement des isolés, ils appartiennent à des groupes, des chapelles ou des écoles. Ainsi l'escadrille MS3 des Roland Garos, Guynemer et Bricard, le camp de Champlieu pour les chars.

La méfiance manifestée par les officiers d'active poussent ces *civils* vers les organisations pionnières: artillerie lourde, chars, aviation, artillerie de tranchée. Les cavaliers, inoccupés à l'arrière en attendant l'exploitation d'une victoire leur permettant de déboucher en terrain libre, se font muter dans les formations motorisées, les chars et l'aviation.

De la planche à dessin au front via l'usine

Ingénieurs et industriels proposent des innovations techniques qui doivent s'insérer dans la doctrine existante. Il faut donc qu'elles aient un lien avec quelque chose d'existant. Les projets de chars présentés avant la guerre ont été rejetés parce qu'ils ne pouvaient être reliés à rien. L'innovation, une fois placée, modifie la tactique et fait naître de nouveaux besoins. L'engagement d'avions induit la défense anti-aérienne... L'innovation technique introduite dans les forces, il faut beaucoup de temps pour l'assimiler tactiquement, d'autant plus que la hiérarchie peut jouer le rôle de frein, voire d'émetteur de directives et d'ordres qui vont à contre-courant.

En 1908, toutes les grandes armées européennes disposent de mitrailleuses mais la doctrine d'engagement, en France du moins, reste floue, partant son rôle dans la défensive. Pendant

les batailles des frontières en 1914, les mitrailleuses allemandes font des ravages, avant que l'arme ne soit intégrée dans le *tissu tactique* français.

On pense souvent que l'environnement scientifique, technique et industriel, très fécond entre 1914 et 1918, exerce une pression sur les innovations du front. En réalité, ce n'est pas le cas, car les besoins des forces armées s'avèrent aléatoires, alors que les centres d'étude ont des rythmes d'activité très longs, incompatibles avec les changements rapides au front. La pression de la *demande* l'emportant sur celle de l'*offre*, c'est le front qui *pilote* la recherche et les études. Il fait appel à des prototypes qui, à l'exception des chars, existaient déjà avant-guerre mais qui ne sont mis en service qu'à partir de 1916.

La troupe, plus *rurale* en France qu'en Grande-Bretagne et en Allemagne, se montre moins réceptive aux innovations techniques, même chez les officiers. Les connaissances techniques restent très faibles. Jusqu'en 1915, les offensives se font à coup d'hommes, les obus étant plus rares. L'infanterie souffre alors d'une grave crise d'effectifs à cause des pertes; on prend alors conscience qu'il faut *économiser*, ce qui coïncide avec un premier équipement massif en matériels modernes.

Les freins au changement

La répugnance au retranchement, l'ardeur offensive, la phobie du terrain perdu, voilà des

	1914	1917	1918
Mitr, F-M	1/400	1/7	1/5
Canons 75 mm	1/200	1/70	1/55
Canons lourds	1/5000	1/116	1/70
Avions	1/5000	1/280	1/90
Chars			1/233
Travailleurs	1/25	1/2	1/1,5

France 1914-1918: proportion matériel/hommes équipés de fusil.

rigidités héritées des habitudes prises avant-guerre, qui s'avèrent difficiles à surmonter, mais le scepticisme reste pourtant le premier frein à la nouveauté. Il s'explique souvent par un besoin de stabilité et de permanence des structures. Les rivalités entre les Armes, les services et les administrations, si elles peuvent créer l'émulation, sont aussi un frein.

Après l'acceptation du projet «Artillerie d'assaut» du colonel Estienne, confié à la firme Schneider, la Section technique du Service automobile décide d'avoir également son char en association avec Saint-Chamond, la forme concurrente de Schneider. Ces deux projets, menés en parallèle et sans coordination, freinent le développement de l'Arme nouvelle. L'aviation a tendance à privilégier sa partie

noble, la chasse, au détriment de l'observation.

Pendant le conflit, le capital d'expériences accumulé donne aux combattants, aux corps de troupe et même aux généraux le sentiment de tout connaître. Il y a donc une rigidification ou une inertie qui s'accroît avec le temps et la lassitude et que favorise le scepticisme vis-à-vis des doctrinaires dont on a pu constater les erreurs.

A partir d'août 1914, les principaux règlements de manœuvre de l'infanterie et des Grandes Unités changent en moyenne une fois par an! Tout changement de doctrine ou de technique de combat crée une certaine incertitude. La capacité d'adaptation d'un individu ou d'un groupe à des changements multiples et rapides est limitée;

le dépassement de cette limite entraîne des troubles psychologiques.

Quoi qu'il en soit, «*les unités de combat ont ainsi engendré, en un temps très court, des milliers d'innovations tactiques. Par petites touches ou de manière plus radicales, cette création permanente a modelé le visage de l'armée française moderne. Pour exploiter au mieux cette richesse un peu anarchique, gérer une complexité croissante des structures et éviter une différenciation croissante des unités, il est cependant nécessaire de l'encadrer par une organisation moderne du commandement, sachant conduire simultanément les opérations et le changement, ainsi qu'une structure d'instruction rationnelle.*»

H. W.

Pays-Bas: des masques de protection trouvés lors des raids anti-terroristes

En octobre 2005, trois masques de protection ont été découverts lors de raids anti-terroristes à La Haye, Amsterdam, et Almere; en revanche, aucune arme n'a été découverte. Le ministre de l'Intérieur Johan Remkes a déclaré que les suspects, 6 hommes et 1 femme âgés de 18 à 30 ans, avaient des liens avec le groupe Hofstad, dont 13 membres présumés doivent être jugés. Le principal suspect interpellé en octobre est Samir Azzouz, un Maroco-néerlandais de 19 ans, acquitté de l'accusation de terrorisme pour insuffisance de preuves en avril dernier et qui, selon l'accusation, a des liens avec le groupe Hofstad. «Il est suspecté de préparer une attaque avec d'autres personnes qui auraient visé plusieurs responsables politiques et des bâtiments publics». Selon le procureur national, les suspects auraient voulu perpétrer des attentats contre le Parlement, les ministères de l'Intérieur et de la Justice, le siège des services de renseignement néerlandais (AIVD).